CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 101 N° 23 • 17 AU 23 SEPTEMBRE 2014
SAINT-BONIFACE

CULTUREL

CONFÉRENCE

Le père Patrick Desbois se rendra à l'Université de Saint-Boniface pour exposer les résultats de ses travaux d'histoire sur la Shoah par balles.Nombre de victimes par balles de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas été comptabilisées.

B3

CULTUREL

IMPROVISATION

Cette année, la Ligue d'improvisation du Manitoba fera sa 25e rentrée. Avec elle, de nombreuses surprises, des vétérans de la LIM et deux nouveaux arbitres!

B5

CULTUREL

PAYSAGE URBAIN

Architecte paysagiste : une profession méconnue

Le mois de septembre à Winnipeg sera dédié à la promotion de la profession d'architecte paysagiste, à travers plusieurs activités.

Camille
GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

La Manitoba Association of Landscape Architects (MALA), l'association qui regroupe les architectes paysagistes du Manitoba, organise plusieurs activités à Winnipeg au courant du mois de septembre (1). Le but est de promouvoir le travail des architectes paysagistes auprès du public, car c'est une profession qui reste généralement peu connue.

« L'architecture de paysage, c'est l'aménagement et le *design* urbain des espaces extérieurs, à différents endroits comme les parcs nationaux, les parcs urbains et industriels, les routes, les rues et les terrains de stationnement par exemple », explique la vice-présidente de la MALA, Chantal Alary. « Et c'est un domaine multidisciplinaire, car on travaille avec des ingénieurs, historiens, et architectes », ajoute-t-elle. Le travail des architectes paysagistes est de planifier et d'aménager tout ce qui nous entoure dans notre ville au quotidien.

La MALA a donc décidé d'organiser, en ce mois de septembre, plusieurs activités de promotion. « Aux États-Unis, on célèbre l'architecture paysagiste en avril. Ici à Winnipeg, la ville n'est pas très belle en avril, après l'hiver, alors on le fait en septembre!», dit Chantal Alary. Pour l'organisation des différents évènements, la MALA travaille en étroite collaboration avec le Festival de Design de Winnipeg, dont le but est aussi de célébrer l'architecture à Winnipeg, au sens plus large. « Ça tombe bien parce que ce festival a un mandat similaire au nôtre. Et puis ça nous permet de profiter de leurs plateformes de promotion. »

Les Winnipégois pourront donc découvrir ce mois-ci des enseignes, à différents lieux de la ville, qui expliqueront que l'espace a été aménagé par un architecte paysagiste. Aussi, à l'occasion du « Park(ing) day » le 19 septembre, neuf groupes d'artistes occuperont l'espace d'une place de stationnement pour présenter une installation artistique, sur l'avenue Portage entre les rues Carlton et Hargrave. La MALA organisera également des tournées à pied de cinq espaces de la ville, notamment au parc Assiniboine, au labyrinthe du parc King's, et au parc Saint-Vital. Le but de ces tournées sera d'expliquer au public comment les espaces ont été dessinés et planifiés. Enfin la MALA participera à la Nuit blanche, le 27 septembre, en commanditant une installation artistique d'un étudiant en architecture du paysage.


photo : Camille Gris Roy
Chantal Alary coordonne les activités de promotion de l'architecture de paysage.

Peu de francophones dans le secteur

Il n'y aura pas, dans le cadre de ce mois de promotion, d'évènement organisé à Saint-Boniface ou qui toucherait la population francophone en particulier. En fait, si la profession d'architecte paysagiste est généralement peu répandue, elle l'est encore moins dans la communauté francophone. Ainsi Chantal Alary dit être l'une des seules Franco-Manitobaines à travailler dans ce domaine. « Il y a très peu de francophones dans la profession à Winnipeg. Mais moi j'aimerais bien faire la pratique en français un de ces jours. Et ça me tient à cœur de pouvoir travailler à Saint-Boniface. »

Pourtant beaucoup de projets architecturaux dans le quartier de Saint-Boniface ont en fait été menés par des architectes paysagistes. Par exemple, Chantal Alary mentionne le parc Elzéar-Goulet, sur l'avenue Taché. « Ça a été fait par un architecte de paysage, en partenariat avec la Ville. Et il y a aussi tout le travail devant la Maison des artistes visuels francophones », ajoute-t-elle. Enfin, les prochains travaux prévus au parc Provencher seront à surveiller, car ils impliqueront certainement le travail d'architectes paysagistes.

À plus long-terme et tout au long de l'année, Chantal Alary espère parvenir à mieux sensibiliser le public à sa profession partout à Winnipeg et au Manitoba. La MALA organise régulièrement des ateliers avec la communauté, qui permettent de mettre le travail des architectes en valeur. « Notre travail est important puisqu'on aménage les espaces verts. Ces espaces enrichissent notre environnement et nous aident à nous calmer. Sans *design* de nos espaces verts, la ville serait moins chaleureuse. »

(1) La liste des différentes activités en lien avec la MALA peut être trouvée sur le site internet du Winnipeg Design Festival : http://www.winnipegdesignfestival.net/WDF2014/events/

NÉCROLOGIES

Suzette Fafard (née Boutin)



Suzette est décédée paisiblement le lundi 4 août, à l'âge de 33 ans, avec son mari Bernard à ses côtés. Outre ce dernier, elle laisse dans le deuil ses deux filles Nadège et Magalie; ses parents Thérèse et Antonio Boutin de Redvers; ses beaux-parents Odette et Jacques Fafard de Sainte-Marthe; ses frères et sœurs Marc (Anita), Alice (Kelly), Pierre (Brenda), Lily (Kim), Charly (Maureen), Bruno (Chantel) et Larry (Sarah); ses beaux-frères Réjean (Charlene), Mario et Alain (Jenny); ainsi que leurs familles. Elle rejoint dans la mort son frère Roy. Épouse, mère, fille, sœur, tante, nièce, marraine, cousine, enseignante, amie et membre engagée de la communauté francophone, Suzette a marqué de nombreuses personnes grâce à son grand cœur et son amour sans bornes.

Suzette est née et a grandi à Estevan. Entre 1998 et 2002, elle a fréquenté l'Université de Regina pour réaliser son rêve de devenir enseignante. C'est pendant cette période qu'elle a rencontré Bernard, l'amour de sa vie, et ils se sont mariés en 2001. Par la suite, ils ont vécu au Québec et au Manitoba où Suzette a enseigné à l'École Saint-Lazare avant de revenir à Regina en 2006, où elle a commencé l'enseignement à l'École Monseigneur de Laval.

En tant qu'enseignante, Suzette transmettait avec passion son amour de la langue et de la culture françaises à ses élèves. Elle chérissait tous ses élèves – même les jours les moins évidents! – et voyait dans chacun d'eux des qualités précieuses. Suzette a également siégé aux conseils de l'Association des parents fransaskois et du Centre éducatif Gard'Amis. Elle était paroissienne active de la Paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Suzette était une mère dévouée à ses deux filles, qu'elle aimait de tout son cœur. Elle prenait plaisir à les coiffer, à leur apprendre des comptines et à faire les bricolages et des voyages avec elles. Recevoir de la famille, des amis et des enfants chez elle la comblait, et Bernard la taquinait souvent que l'organisation de fêtes et de rassemblements était pour elle un travail à temps plein. Manger, c'était un autre de ses plaisirs, et rares sont ceux qui ont déjà quitté la maison de Suzette et de Bernard sans d'abord se mettre quelque chose sous la dent.

Archévêque Don Bolen de Saskatoon a célébré la messe des funérailles qui a eu lieu le samedi 9 août. L'inhumation des cendres a eu lieu le 30 août au Cimetière de Saintte-Marthe (Sainte-Marthe, SK).

La famille tient à remercier tous les médecins et infirmiers, particulièrement le personnel du Allan Blair Cancer Centre, de l'unité 3B (Oncologie) et de l'unité 3A (Soins palliatifs) à l'hôpital Pasqua. Tous nos remerciements aussi aux nombreux amis et membres de la communauté de leur appui au cours des derniers mois. L'immense soutien dont la famille a joui témoigne du grand nombre de personnes que Suzette a touché au cours de sa vie.

Seraient appréciés les dons à la Paroisse Saint-Jean-Baptiste, 2517 – 25e Avenue, Regina (Saskatchewan), S4S 4E8, 306-586-5006, ou à la Children's Hospital Foundation of Saskatchewan 1-345 – 3e Avenue Sud, Saskatoon (Saskatchewan), S7K 1M6, 306-931-4618.

Fernand Gérardy



Paisiblement, Fernand Gérardy entouré de sa famille nous a quitté le 3 septembre 2014 à l'âge de 85 ans.

Il laisse dans le deuil sa femme Ferdinande (André) Gerardy, ses enfants, Marc (Debbie), Anita (Luc), Marie-France (Paul), Thérèse et Noël (Brigitte) ainsi que 16 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.

Il est né à Saint-Labre et il y est resté toute sa vie. C'était un passionné de la nature, un bûcheron par excellence et il possédait une personnalité d'une douceur incroyable.

Ses enfants et ses petits-enfants adoraient son sens de l'humour et sa joie de vivre. Il était à l'écoute de tous et chacun.

Il avait une foi inébranlable et cette foi lui a donné de la force jusqu'à la fin. Il repose maintenant en Paix.

Nous t'aimons papa et nous savons que tu es bien accompagné là-haut!

Les prières ont eu lieu a l'église de Saint-Labre, le lundi 8 septembre 2014 à 10 h 30 suivi du service à 11 h.

ARRANGEMENTS PAR
BIRCHWOOD FUNERAL CHAPEL
1-204-346-1030
OU 1-888-454-1030



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MARYSE CHARTIER

Être une présence dans le chaos du quotidien

On m'avait formellement prévenue avant mon départ pour la France que le Mont-Saint-Michel fourmillait de touristes et que le caractère spirituel de l'endroit pouvait se faire un peu discret. Mais, puisque je voyageais avec mon père, et qu'il s'appelle Michel, un arrêt là-bas était un incontournable. Donc, par un après-midi nuageux, nous avons mené notre petite Citroën jusqu'à la « Merveille de l'Occident » qui attire des pèlerins depuis près de 1 000 ans.

Ma source avait raison, la rue principale qui mène jusqu'à l'abbaye était bondée. Nous avons grimpé, grimpé, grimpé jusqu'à l'abbaye. Après une autre série escaliers, nous nous sommes trouvés dans l'église abbatiale. Des groupes de touristes écoutaient plus ou moins attentivement leur guide. Des flashs de caméra et des commentaires en plusieurs langues fusaient constamment de partout. Il faut dire que l'édifice tout en hauteur est grandiose. Après avoir essayé, sans succès, de mesurer le diamètre d'une colonne (elles étaient vraiment très impressionnantes), je me suis mise à explorer les chapelles qui donnent sur la galerie entourant le chœur. Agenouillé dans l'une d'entre elles, un religieux des Fraternités Monastiques de Jérusalem au Mont-Saint-Michel priait. Sa présence silencieuse a résonné en moi et a ouvert mes yeux à la raison d'être de ce lieu de pèlerinage : un lieu de prière, de rencontre avec Dieu.

Cette rencontre a transformé ma visite, a remis le caractère sacré de l'endroit au premier plan. Je suis retournée dans la nef. La tournée guidée avait poursuivi son parcours et c'était beaucoup plus calme dans l'église. Alors, comme tant de gens l'ont fait depuis un millénaire, je me suis installée pour prier. Pour aider, moi aussi, à garder vivante et tangible la tradition sacrée de l'abbaye. Je reprenais une fois de plus conscience que, moi aussi, j'étais appelée à être un témoin, une présence de l'amour de Dieu dans ma vie de tous les jours.

C'est si facile, trop facile de se laisser emporter par le bruit et l'agitation, que ce soit dans un endroit qui reçoit des centaines de milliers de touristes par année comme le Mont-Saint-Michel ou dans mon train-train quotidien au Manitoba. Je suis très reconnaissante que Dieu me rappelle, aussi souvent que j'en ai besoin, l'importance d'être une présence.

« Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer, gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen. » (Éphésiens 3, 20-21)

COMMUNAUTAIRE

COLLECTE DE FONDS

La saison du homard à Winnipeg

Le traditionnel Gala du homard, soirée de financement du Cercle Molière, se tiendra cette année le 20 septembre.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Le Cercle Molière organise le soir du 20 septembre son traditionnel Gala du homard (1). Ce sera déjà la 38e édition de cet évènement de collecte de fonds, qui permet à la troupe de théâtre de présenter chaque année une programmation de qualité. Le gala marquera aussi, après le lancement officiel de la saison du Cercle Molière le 9 septembre, le début d'une nouvelle année sur la scène théâtrale francophone.

Les éléments qui ont fait le succès du gala par le passé reviendront cette année. « On suit la tradition et on a une recette qui semble déjà bien fonctionner, depuis 38 ans », déclare la responsable des communications et du marketing du Cercle Molière, Lynne Connelly. Cette année encore, pour un prix d'entrée de 200 $ ce sera homard et musique à volonté. « On aura aussi des nouveaux prix à faire tirer. On a remarqué que les gens sont de plus en plus intéressés par l'encan, et on avait déjà un peu changé la formule l'an passé, avec des prix plus élevés », dit Lynne Connelly. Côté musique et animation, le groupe manitobain Ego Spank qui avait joué en 2013 sera de nouveau de la partie. « Il y a aussi un DJ qui va jouer pendant la soirée. Il y aura de la bonne musique et on espère que les gens resteront danser jusqu'aux petites heures du matin », confie Lynne Connelly.



Archives La Liberté

Cette année encore, homard et musique à volonté.

En 2013, environ 800 personnes avaient assisté au gala, et l'évènement avait généré une recette d'environ 65 000 $ pour le théâtre. Cette année encore, Lynne Connelly est optimiste : « on attend au moins autant de participants, et on en espère même un peu plus! » Les organisateurs du gala peuvent notamment compter sur les habitués, qui reviennent d'année en année : « on a toujours un certain pourcentage de fidèles, et c'est une bonne chose. »

La soirée est évidemment très populaire dans la communauté francophone. « Et pas seulement à Winnipeg. On a aussi des gens qui viennent de l'extérieur de la ville », insiste Lynne Connelly. Mais le gala est aussi de plus en plus fréquenté par différents acteurs de la communauté anglophone. « Il y a un intérêt de la communauté d'affaires anglophone, et c'est justement une très bonne occasion de leur présenter nos projets », affirme-t-elle.

Cette année cependant, le gala tombera en même temps que les célébrations d'ouverture du nouveau Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP) à Winnipeg. « On est conscients de cela », admet Lynne Connely. « Dans notre cas, il a fallu planifier et réserver la salle un an d'avance, alors quand on a appris les dates pour l'ouverture du MCDP on était un peu déçus. Mais comme l'ouverture officielle est le vendredi 19, et la plupart des activités du samedi 20 sont dans la journée, on espère que les gens pourront participer aux deux évènements, et venir quand même au gala le soir du 20. On invite d'ailleurs tous les organisateurs du MCDP à participer à nos activités! »

(1) 38e Gala du homard : le samedi 20 septembre 2014 au Centre des congrès RBC, 375 avenue York. Billets : 200 $, ou 300 $ pour le gala + un abonnement à la saison. Réservations au 204-233-8053.





La Liberté lance une campagne

chez les anglophones en collaboration

avec les Productions révision.

Rendez-vous dès maintenant sur notre

Facebook et notre site Internet

pour voir la troisième vidéo de la série.



PRODUCTION : les productions ~~révision~~ révision
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE : Gérald Lagarde
PHOTOS DU TOURNAGE : Wilgis Agossa

HISTOIRE

Retracer les témoins de la Shoah par balles

Le père Patrick Desbois viendra présenter ses travaux sur la question de la Shoah par balles à l'Université de Saint-Boniface, le 22 septembre.

Camille GRIS ROY

presse1@la-liberte.mb.ca

L'Université de Saint-Boniface (USB), en partenariat avec les Productions Rivard et la Corporation catholique de la santé du Manitoba, présentera le lundi 22 septembre une conférence sur le thème de la Shoah par balles (1). Pour l'occasion le père Patrick Desbois, un prêtre catholique français, viendra présenter ses travaux sur la question.



photo : Gracieuseté Patrick Desbois

Le père Patrick Desbois présentera une conférence sur la Shoah par balles à l'Université de Saint-Boniface le 22 septembre.

Le père Desbois a fondé en 2004 l'organisation Yahad-In Unum, dont le but est de recueillir des témoignages sur la réalité de la Shoah par balles. Si le mot Shoah est souvent lié à l'image des camps de concentration, les travaux du père Desbois sont là pour rappeler que les fusillades de masse ont été une autre facette du génocide pendant la Seconde Guerre mondiale.

La conférence se tiendra d'ailleurs en parallèle de l'ouverture du nouveau Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP), et offrira une occasion de se pencher sur une question historique qui reste généralement méconnue. « Les Productions Rivard s'occupent de tourner un documentaire en lien avec l'ouverture du MCDP et le père Desbois va intervenir dans le documentaire. Alors ils nous ont proposé d'organiser aussi une conférence, pour profiter de la venue du père Desbois à Winnipeg et pour qu'il puisse présenter ses travaux à la communauté d'ici », explique la directrice de la Division de l'éducation permanente de l'USB, Aileen Clark.

Depuis 2004, le père Desbois a rencontré plus de 3 800 témoins, dans les pays de l'Europe de l'Est notamment. C'est le témoignage de son propre grand-père qui l'a incité à entreprendre des recherches sur les fusillades de masse pendant la Shoah. « Pour un établissement post-secondaire, la clé du succès, c'est la curiosité. Et justement ce qui nous a interpellés dans cette histoire, c'est la curiosité d'un homme, qui a donné lieu à des découvertes importantes et a fait avancer une cause historique, déclare Aileen Clark. La vitesse à laquelle il a pu faire ce travail est impressionnante. D'autant plus que c'est un travail qu'il est urgent d'entreprendre maintenant, car on estime que la plupart des témoins de ces atrocités seront bientôt tous disparus. C'est un travail qui se base principalement sur le souvenir des gens », ajoute-t-elle. La conférence sera l'occasion pour le père Desbois de faire un bilan des recherches de l'organisme Yahad-In Unum.

L'évènement s'adresse à toute la communauté. « Le public cible, c'est vraiment tout le monde. Ce n'est pas une conférence qui vise les universitaires. Le but est précisément de pouvoir vulgariser le sujet, et de le faire connaître au plus grand nombre possible. Alors quiconque qui est capable de comprendre le français – car la conférence est en français – va pouvoir apprécier la conférence », insiste Aileen Clark.

La séance commencera par la projection d'un court film. Puis le père Desbois offrira une présentation d'une quinzaine de minutes, qui sera suivie d'une période de questions. On est très contents de pouvoir offrir ce genre de conférence avec des intervenants de grande renommée, et on souhaite pouvoir continuer. C'est une bonne occasion de réunir la communauté autour de discussions. »

(1) *La Shoah par balles*, une conférence du père Patrick Desbois à l'Université de Saint-Boniface. Lundi 22 septembre 2014. Gratuit. Il est préférable de confirmer votre présence par courriel à mjones@ustboniface.ca.

SUDOKU

PROBLÈME N° 424

4	1				7	2	8	
		3	5		6		7	
9		7	8	2	4	6	1	
1		5					6	
7		9		4	2	5		
2			3					
			4	7	1			
	7	8		5	9		4	
5		1			3			9

RÉPONSE DU N° 423

3	8	7	5	4	9	6	2	1
4	1	2	8	6	7	3	9	5
5	9	6	2	1	3	8	7	4
7	4	9	3	8	2	5	1	6
8	3	1	7	5	6	2	4	9
6	2	5	4	9	1	7	8	3
9	7	3	6	2	4	1	5	8
2	5	4	1	3	8	9	6	7
1	6	8	9	7	5	4	3	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

VAUT MIEUX EN RIRE

Par Joan Ouellette

Je n'ai pas froid

C'est pour ça que je porte des culottes courtes, même l'hiver. Je n'ai pas chaud non plus avec mon gros chandail de laine, en plein soleil. Je n'ai pas peur des requins, alors je me baigne allègrement dans l'océan et je mange souvent de la viande crue et des mollusques au goût délicat, mais à l'aspect répugnant. Je donne mon numéro de carte de crédit au téléphone et parfois même par courriel lorsque j'effectue des achats en ligne. Si un jour on me vole mon identité, j'en achèterai une autre sur e-Bay.

Je fais mon jogging toute seule après minuit et je n'hésites pas à regarder un chien enragé dans les yeux. Les souris? Elles n'ont qu'à bien se tenir celles-là!

Tandis que d'autres appréhendent la rentrée scolaire, moi j'y vois une occasion de perfectionner ma tolérance au stress et de passer de longs moments de solitude, à écouter sans cesse les mêmes chansons dans un éternel bouchon de circulation.

Plonger ma main tout au fond d'un vase sans savoir ce qu'il y a dedans, est pour moi une activité régulière qui ne me procure plus aucun frisson.

Je ne crains pas la hausse du prix du pétrole, ni une guerre nucléaire. J'ai quelques réserves, cachées dans un trou rempli d'araignées et de serpents, où je vais de temps en temps pour y caresser la famille de moufettes qui y vit. Je n'ai jamais peur de manquer de quoi que ce soit, surtout pas de sang-froid.

Je n'ai aucune angoisse face aux manèges des fêtes foraines ou aux voyages en avion, car plus c'est haut, plus j'aime ça. J'aime marcher au bord d'une falaise, les pieds dans le vide et la tête dans les nuages. Les hauteurs ne me font pas peur et alors que certaines personnes sont paralysées d'effroi à l'idée d'avoir l'air ridicule, moi je préfère rester calme devant une foule réunie pour m'entendre bafouiller.

Avec le temps et à force d'en visionner, les films d'horreurs n'ont plus d'effet sur moi. Les soirs de pleine lune, je me promène dans les cimetières, en mangeant des bonbons et en chantant des chansons.

Bref, je n'ai pas froid.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 793

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3									■			
4				■								■
5								■				
6			■									■
7						■			■		■	
8					■							
9							■					
10		■										
11										■		
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- Culture des vignes (pl.).
2- Privation d'aliments. – Sert à exposer les références d'un texte légal.
3- Relatif aux chanoines. – Test projectif.
4- Dans le temps présent. – Plateau situé dans le massif des Bornes.
5- Durables. – Ville de la Syrie.
6- Conjonction. – Fais disparaître peu à peu.
7- Exaltés par une passion. – Négation.
8- Petites chevilles. – Un des trois os formant l'os iliaque.
9- Se dit d'une forme de langage qui est en usage (pl.). – Refuge.
10- Atteindra le total de.
11- Disaient en criant (s').– Indéfini.
12- Repos. – Fleuve d'Irlande.

VERTICALEMENT

1- Évènements heureux ou malheureux.
2- Qui n'ont pas d'effet. – Démonstratif.
3- Prénom féminin. – Soudard.
4- Déesse marine. – Il habite la ville de Brest.
5- Fous. – Profession.
6- Qui sont profitables. – Prophète hébreu.
7- Relations amoureuses suivies. – Personnel.
8- Prison. – Repli secret.
9- Indéfini. – Rabiot. – Qui a la forme d'un fer de lance.
10- Transmis par télévision.
11- Bien ouverts. – Commune des Deux-Sèvres.
12- Fut bien renseigné. – Déraisonnable, fou.

RÉPONSES DU N° 792

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	C	A	T	O	L	O	G	I	Q	U	E
2	C	H	R	E	M	E	A	U	■	U	S	E
3	H	A	S	T	E	■	R	I	S	E	E	■
4	I	R	E	■	T	R	I	M	A	T	E	S
5	Z	O	N	A	■	A	S	P	L	E	■	E
6	O	L	I	V	E	T	T	E	S	■	P	P
7	T	A	C	E	T	■	Y	S	O	P	E	T
8	H	I	S	S	O	N	S	■	L	■	C	A
9	Y	S	■	T	U	A	■	B	A	C	U	L
10	M	■	V	A	R	I	C	O	C	E	L	E
11	I	L	A	■	D	R	A	P	E	R	A	S
12	E	L	U	V	I	A	L	■	E	S	T	■

IMPROVISATION

25e de la LIM

La 25e saison de la Ligue d'improvisation du Manitoba débutera le 26 septembre prochain avec à l'affiche deux nouveaux arbitres et un lot de surprises.

Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca

Les matchs de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) reprendront dès le 26 septembre. En attendant le camp de recrutement qui est prévu pour les 22 et 24 septembre prochains, les potentiels comédiens qui monteront sur les planches cette année participent à des ateliers de réchauffement organisés dans le but de leur « permettre de se dégourdir de la pause de l'été », souligne la coordonnatrice de la LIM, Chantal Sorin. Le dernier atelier de réchauffement, avant la phase de recrutement, a lieu ce 17 septembre.



Archives La Liberté

Chantal Sorin.

Bientôt, les vendredis soirs au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) ne seront plus pareil. La salle Antoine-Gaborieau se remplira de spectateurs,assoiffés de rigolade. « C'est un bon moment pour les gens de passer du temps ensemble », précise Chantal Sorin.

Cette année, la LIM célèbre sa 25e saison. Le comité d'organisation voudrait alors saisir l'occasion pour revisiter les nombreuses pages d'histoire écrites par la LIM depuis ses débuts. D'ailleurs, la thématique choisie pour la saison en dit bien long sur les intentions. « Le thème de la saison est : *À travers des années* », informe Chantal Sorin.

« Mais ce ne sera pas le thème de tous les matchs de la LIM cette année, clarifie-t-elle. On veut faire un clin d'œil à l'histoire de la LIM. Les gens peuvent s'attendre à revoir certains vétérans dans les matchs. On va ramener certaines vieilles choses. Il y aura beaucoup de surprises. »

Des surprises tout au long de la saison, voilà ce que promettent en effet les organisateurs de la LIM qui lèvent tout de même un coin de voile sur quelques nouveautés. Cette année, la LIM accueille deux nouveaux arbitres. « Jean-Daniel Boulet et Yan Dallaire, confie Chantal Sorin. Ce sont des gens qui connaissent bien la LIM et qui sauront faire un bon arbitrage. » Pour la première fois cette année, « même si certaines personnes ne sont pas recrutées, ce ne sera pas leur dernière chance d'être sur les planches de la LIM », assure Chantal Sorin en gardant le suspense.

Par ailleurs, les organisateurs de la LIM voudraient mettre cette année un accent particulier sur les médias sociaux. « On espère envoyer des nouvelles simultanées au cours des matchs, lance Chantal Sorin. Je sens que ça va être une très belle saison. »

MUSIQUE

Foncièrement optimiste

Chansonnier habile âgé de 17 ans, François Courcelles se fraie un chemin sur la scène professionnelle anglophone depuis un an déjà. Portrait d'un auteur-compositeur-interprète à la fois sensible et philosophe.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsque François Courcelles s'est d'abord présenté sur la scène du théâtre Ellice, à Winnipeg, en juillet 2013, le Franco-Manitobain était « plus que nerveux ». Depuis, l'auteur-compositeur-interprète a acquis la confiance qui va de paire avec l'expérience professionnelle. Bien qu'il a toujours été un artiste téméraire.

« Cette première fois, j'avais choisi de chanter mes propres chansons folk, en m'accompagnant à la guitare sèche, souligne François Courcelles. C'était un choix qui a sans doute fait broncher plus d'un. Surtout que je jouais en première partie pour le groupe métal de mon frère, Pascal! Le contraste musical était frappant. Et les gens ont félicité mon audace. »

Une audace qui lui a valu, un mois plus tard, son propre *show*, toujours au théâtre Ellice. Après plusieurs autres spectacles, et le lancement, en février, d'un minidisque intitulé tout simplement *Me EP*, François Courcelles est parti en tournée printanière en Alberta. De plus, du 2 au 12 juillet dernier, le musicien était à Moose Jaw, Regina, Edmonton, Calgary et Red Deer, pour livrer une brochette de prestations musicales dans le cadre de sa tournée *Alone I Walk – The Be Yourself Tour*.

« Tranquillement, je fais mon chemin, en me faisant connaître à plus de gens, explique-t-il. C'est vraiment excitant. C'est toute une aventure que de pouvoir partir en tournée, après avoir marqué la fin des mes études secondaires au collège régional Gabrielle-Roy. Je suis à un de ces moments-charnière de la vie. Je le reconnais. »

photo : Daniel Bahuaud

François Courcelles.

En fait, l'auteur-compositeur-interprète en est même venu à le souligner dans sa chanson ***Days of the Past***, qui raconte les amitiés tissées à l'école secondaire. Une autre chanson, ***Butterfly***, a été écrite pour une blonde, avec qui il a depuis rompu.

« Ça fait partie de la vie adolescente, alors j'accepte ça, même si au moment de la rupture, ça a fait mal, confie-t-il. Je suis une personne foncièrement optimiste. Quand je me réveille, je regarde le soleil et je souris. Je pense à tellement de choses que je peux accomplir dans une journée. Et ça me donne de l'énergie. Et si, par hasard, j'éprouve des difficultés, je ne reste pas dans mes émotions. Je me rappelle que je ne suis pas seul, et que j'ai ma famille, surtout mes parents, pour me soutenir. J'en parle, de ce soutien, dans ma chanson ***Shine Bright***. »

François Courcelles sait également soutenir les autres. Lors de sa tournée dans l'Ouest, il a organisé une levée de fonds pour l'Association canadienne pour la santé mentale. « J'ai un oncle atteint du trouble affectif saisonnier, souligne-t-il. Et une cousine qui a d'autres défis du genre. Tous les deux sont de grandes inspirations pour moi. C'était ma façon de leur dire, «merci». »

Quant à l'avenir, François Courcelles compte se rendre « aussi loin que possible avec ma musique ». « Je vais enregistrer cet automne un deuxième disque, fait-il remarquer. J'ai beaucoup développé mon écriture depuis ma toute première chanson, composée à l'âge de 11 ans. Mais ce n'est pas seulement ma musique qui a évolué; j'interagis davantage avec le public. Je parle à la foule. Je l'invite à taper des mains et du pied. C'est amusant pour eux, et pour moi. Ça crée une vague d'énergie des plus positives. »

LITTÉRATURE

Rapprocher les livres des lecteurs

L'Université de Saint-Boniface accueillera du 24 au 26 septembre un salon du livre. À cet effet, plusieurs livres en français seront disponibles.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Permettre aux lecteurs francophones de découvrir toute la richesse de la littérature en français. Tel est l'objectif du salon du livre, **Expo-livres** qui aura lieu à l'Université de Saint-Boniface (USB) du 24 au 26 septembre prochain. « Dans une position de minorité linguistique, nous sommes beaucoup plus exposés à des livres en anglais, constate la directrice de la bibliothèque Alfred-Monnin de l'USB, Louise Ayotte-Zaretski.

« Il y a beaucoup de livres en anglais et trop peu en français qui soient accessibles », confirme la coordonnatrice de Livres en fête, Karen San Filippo. Pour les organisateurs de cet évènement, « Expo-livres est une belle opportunité pour ceux qui veulent apprendre à lire en français ou trouver de nouveaux livres en français ». Car en effet, « il n'y a rien d'autre de semblable dans notre communauté », souligne Karen San Filippo.

C'est d'ailleurs à cause de l'absence d'évènement du genre que les organisateurs, la bibliothèque de l'USB, Livres en fête, Diffusion Dimedia et La Boutique du livre ont décidé d'ouvrir gratuitement cet évènement au public au lieu de le restreindre aux professeurs comme c'était le cas autrefois. « C'était un mini salon qui était organisé », précise Louise Ayotte-Zaretski.

Mais avec la nouvelle formule Expo-livres, tout le monde « trouvera son bonheur », assure Louise Ayotte-Zaretski. En effet, des milliers de livres seront accessibles sur place à l'USB durant toute la durée de l'évènement. De plus, plusieurs auteurs seront de la partie pour soit faire la lecture de leur livre soit répondre aux questions des plus curieux.



photo : Wilgis Agossa

La directrice de la bibliothèque de l'USB, Louise Ayotte-Zaretski (à gauche) et la coordonnatrice de Livres en fête, Karen San Filippo soulignent l'importance d'un salon du livre en français.

Selon Louise Ayotte-Zaretski, « tout cela participe à l'épanouissement de la francophonie ». Même son de cloche pour Karen San Filippo qui rappelle tout le travail qui se fait pour agrandir la francophonie et préserver le français. « C'est très important, martèle-t-elle. On a une population de plus en plus grande qui apprend le français et d'autres qui viennent d'un peu partout, note-t-elle. Ça, ça me donne de l'espoir. Mais il faut qu'on leur donne les outils nécessaires pour continuer à vivre en français. Et ça passe par les livres, les films et autres loisirs en français.

« Nous n'avons pas ici une autre place ou on est capable de donner quelque chose pour chaque goût littéraire », renchérit Karen San Filippo. « Il y aura vraiment des livres pour tous les âges et tous les intérêts », acquiesce Louise Ayotte-Zaretski. C'est justement pour cela que les organisateurs souhaitent que les parents puissent « saisir l'occasion pour encourager leurs enfants dans l'apprentissage du français ».

En plus des parents, des écoles ayant au programme l'enseignement du français pourraient aussi y trouver des ressources pour leurs élèves. Par ailleurs, il y a aussi l'option pour les écoles de payer pour « recevoir des auteurs dans leur classe », confie Louise Ayotte-Zaretski. De nombreuses autres activités comme l'Heure du conte et Titres à faire craquer vos ados sont au programme d'Expo-livres 2014.

CULTURE

Célébrer ensemble

Le Manitoba se joindra au reste du Canada pour célébrer la 5e édition de la Fête de la culture. La communauté francophone ne sera pas en reste.

Wilgis AGOSSA et
presse3@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les Manitobains auront droit à tout un cocktail culturel dans le cadre des célébrations de la 5e édition de la Fête de la culture qui aura lieu cette année du 26 au 28 septembre. Une riche programmation culturelle a été concoctée à cet effet par les organisateurs de l'évènement. Un peu partout dans la province, des activités sont prévues. Certaines permettront en particulier de « célébrer la culture francophone, affirme la chef de projet, Mélissa Courcelles.

« La culture est très importante dans notre vie au quotidien, explique-t-elle. Il est donc important de prendre le temps de la célébrer. C'est pour cela que nous encourageons le déroulement d'activités un peu partout, surtout dans les petits villages. »

Ce souhait semble avoir eu un écho satisfaisant au sein de la communauté manitobaine car depuis ses débuts il y a cinq ans, la célébration de la Fête de la culture au Manitoba a bien grandi par rapport au nombre d'activités organisées. « En cinq ans, on a doublé le nombre d'évènement par rapport à la première année », se réjouit Mélissa Courcelles.

Mieux, la ville de Winnipeg a battu l'année dernière un record en termes de nombre d'activités qui y étaient organisées. « Winnipeg était numéro un », lance fièrement Mélissa Courcelles. Par ailleurs, les activités organisées à l'endroit de la communauté francophone augmentent aussi, mais un peu plus timidement. Lors de la célébration de la Fête de la culture en 2012, la coprésidente de la Fête de la culture, Sylviane Lanthier ,confiait à ***La Liberté*** que « notre enjeu est de pouvoir rester présents et de faire grandir l'aspect francophone au sein de la Fête de la culture ». Elle précisait aussi que cette année-là, « sur 147 activités proposées à Winnipeg, 34 [étaient] francophones. » Cette année, sur les quelque 330 activités qui se dérouleront au Manitoba, environ 44 se feront en français. Mais chaque année, la communauté se mobilise avec un nombre croissant de participants.



Archives La Liberté

L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge a offert au public une belle prestation lors de la 4e édition de la Fête de la culture.

Les amoureux de la culture pourront se régaler dès les premiers jours en participant au bagage d'oiseaux au marais Oak Hammock ou en allant écouter l'auteur compositeur Guy Abraham, qui sera en spectacle à l'Université de Saint-Boniface (USB) le 26 septembre. Par ailleurs, « il y aura, le samedi, des amuseurs publics sur l'Esplanade Riel, confie Mélissa Courcelles. Aussi, il y aura huit différents salons le long de la Provencher et plusieurs autres activités ».

Du côté de La Fourche, pour revisiter la culture francophone à travers la danse, l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge offrira un spectacle de danse le 27 septembre. Une partie de la programmation sera aussi concentrée au Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Le 25 septembre, à 18 h, on pourra y visionner le film *L'Art en action*, une production sur la manière dont les productions artistiques peuvent sensibiliser le public à des problèmes sociaux, notamment l'itinérance. « *L'Art en action* est lié à l'exposition *Dix ans d'urgence*, présentement en montre à la Galerie du CCFM, indique Sylviane Lanthier. Conçue par le groupe montréalais ATSA, elle porte sur les personnes sans-abri. Le 27 septembre, en soirée, nous organisons ***Le temps d'une soupe***, activité où le public sera invité à passer du temps à l'extérieur du CCFM, pour discuter d'itinérance près d'un feu, en dégustant de la soupe. Nous projetterons des images de *Dix ans d'urgence* sur les murs de l'édifice. »

En outre, le 26 septembre en soirée, la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) présentera son match inaugural de la saison 2014-2015. « Ce sera une occasion pour les amateurs d'improvisation de découvrir les nouveaux joueurs et leurs équipes, ou encore pour les personnes qui n'ont jamais assisté à un match de la LIM d'y prendre goût », indique Sylviane Lanthier.

Mais tout ne sera pas célébré qu'en ville. « Il y a aussi une programmation qui se fera au rural », note Mélissa Courcelles. En effet, alors que le village de Notre-Dame-de-Lourdes prévoit offrir une tournée du Musée des Pionniers et des Chanoinesses, Lorette prévoit célébrer la culture par la danse avec Denise Reimer et sa famille.

Pour les noctambules, la Nuit blanche est encore au rendez-vous cette année avec une panoplie d'activités. De la Maison des artistes francophones du Manitoba au cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface, la culture se fera conter de toute part.

CHANT'OUEST 2014

25 ans de relève musicale

Le jeune artiste Kasperzick représentera le Manitoba au 25e gala du Chant'Ouest, organisé en Alberta le 25 septembre.

Camille GRIS ROY

presse1@la-liberte.mb.ca

La Cité francophone d'Edmonton se prépare à accueillir la 25e édition du gala du Chant'Ouest, le 25 septembre prochain. Le concours de chansons réunit chaque année des concurrents des quatre provinces de l'Ouest, et parfois aussi des territoires du Nord. L'évènement sera coordonné cette année par le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA).

Au Manitoba, c'est Jonathan Tshipidiay Bukasa, connu sous le nom d'artiste Kasperzick, qui a été sélectionné pour participer à l'édition 2014 du gala. Gagnant des Découvertes manitobaines en chanson, le concours provincial qui mène au Chant'Ouest, il se prépare maintenant à affronter les jeunes talents des autres provinces canadiennes. « Je suis prêt à donner le meilleur de moi-même », dit le jeune artiste du Manitoba. « Je fais des répétitions et je travaille tous les jours sur ma voix. C'est une préparation quotidienne », ajoute-t-il. Kasperzick chante principalement du rap et du hip hop. Mais il insiste sur le fait que sa musique est un réel « mélange ». « Je ne travaille pas juste un style de musique, mais je mêle plusieurs genres. Je m'adapte facilement, et je travaille aussi du côté instrumental. »

Le 25 septembre lors du gala, Kasperzick sera confronté à Denis P. Clément de la Colombie-Britannique, Karimah de l'Alberta et Malika Sellami de la Saskatchewan.

Un gala anniversaire

L'édition 2014 du Chant'Ouest sera particulière, puisqu'on célèbrera les 25 ans du gala. « Pour le 25e anniversaire de l'évènement, on a invité un artiste de chaque province qui a participé au concours par le passé. Ces artistes ont depuis fait carrière et sont toujours présents dans l'industrie musicale », déclare le responsable des services en formation et en diffusion du RAFA, Matthieu Damer. Au Manitoba, c'est l'artiste marijosée qui a été choisie pour faire partie de ces célébrations. Elle sera accompagnée du Franco-Manitobain d'origine Raphaël Freynet, qui représentera l'Alberta, d'Isabelle Longnus de la Colombie-Britannique et d'Alexis Normand de la Saskatchewan. Les quatre chanteurs auront la tâche d'encadrer les concurrents de cette année, lors de leur semaine de préparation avant le gala. « On sera là, en tant qu'artistes d'expérience, pour aider tous les candidats pendant leur préparation. Mais on va aussi offrir une prestation le soir du gala, pendant le spectacle », précise marijosée. « Dans mon cas, on m'a choisie pour revenir parce que j'ai une certaine présence nationale et internationale, alors c'était intéressant. » La chanteuse franco-manitobaine conserve de bons souvenirs du Chant'Ouest. « Je me rappelle la première fois où j'y étais, en 2004. C'était l'occasion de montrer mon art dans d'autres conditions que celles auxquelles j'avais été habituée. Le Chant'Ouest permet vraiment aux artistes de l'Ouest de se faire connaître hors de leur province. C'est tout un autre monde, qui ouvre beaucoup d'horizons. »



photo : Camille Gris Roy

Kasperzick portera les couleurs du Manitoba au 25e gala du Chant'Ouest.

Pour ses 25 ans, le Chant'Ouest revient à sa terre d'origine, l'Alberta, là où la première édition du concours avait eu lieu. « On se base sur un système de rotation pour choisir le lieu pour l'évènement, et c'était le tour de l'Alberta cette année. Mais c'est un hasard qui est bien tombé », confie Matthieu Damer.

Les deux candidats désignés vainqueurs cette année participeront au Festival international de la chanson de Granby en septembre 2015. Ce sera peut-être la prochaine étape du parcours musical de Kasperzick. En attendant, le jeune artiste ne manque pas de projets. « Je prépare un disque en français qui s'intitule *La Story Volume II*, qui devrait sortir sur Internet d'ici la fin de l'année 2014, et aussi un autre album en anglais. Je trouve ça bien de travailler dans les deux langues. Ça me permet de m'adapter au public », déclare-t-il. « Ce n'est pas hier que j'ai commencé à travailler dans le monde de la musique. Et je continue toujours un peu plus à développer mon style chaque jour », conclut Kasperzick.

Le gala du Chant'Ouest sera suivi du Contact Ouest, le marché francophone des arts de la scène de l'Ouest et du Nord du Canada. Du 25 au 28 septembre, l'Alberta accueillera alors près de 200 artistes et professionnels de l'industrie de la scène. « C'est une bonne chose que les deux événements aient été jumelé. C'est un très grand rassemblement! », déclare marijosée.